

François Buffard utilise ces biographies familiales et entrepreneuriales pour, comme en sous-main, raconter l'épopée de la comtoise, sa fabrication à domicile par des paysans horlogers, des émailleurs, des ébénistes, etc. Il montre l'importance du rôle des négociants qui assurent le relais avec les détaillants du sud de la France ; il n'élude pas l'arrivée des nouvelles techniques comme la galvanoplastie et la diversification vers la lunetterie ; il accorde une attention particulière aux bâti-

ments usiniers survivants, qui personnalisent si bien le paysage local.

Et pour terminer, à la façon de médailles de chocolat décernées à Morez, François Buffard rappelle avec gourmandise au lecteur que Lamartine a des ancêtres moréziens et que Stendhal, pour écrire *Le Rouge et le Noir*, s'est remémoré sa visite d'une fabrique de clous de la ville.

L'ouvrage a bénéficié des soutiens de l'Afaha et de la Région Bourgogne Franche-Comté.

Jean-Claude Rennwald, Adrian Zimmermann (dir.),

La grève générale de 1918 en Suisse. Histoire et répercussion,

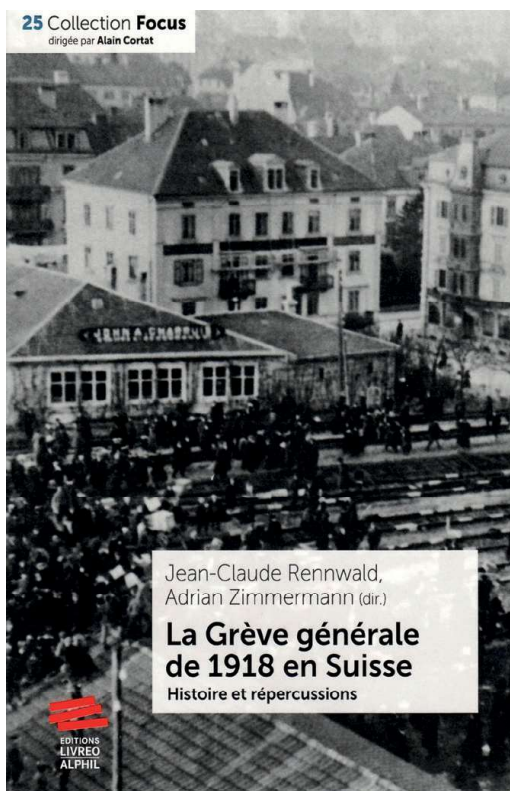
Éditions Livreo-Alphil, Neuchâtel, 2018. Illustrations, 159 pages, 14 €.

Commande : Éditions Alphil, case postale 5, 2002 Neuchâtel 2, Suisse.

www.alphil.ch

L'histoire des horlogers ne peut faire l'impasse sur les dimensions sociales du travail de ceux-ci. Dans le n° 69 de notre revue, j'avais rendu compte des travaux de Jean Charles sur le mouvement ouvrier à Besançon; l'historien y rappelait que les premiers syndicats horlogers y avaient été créés à la fin du XIX^e siècle par des militants venus de Suisse, cousinage lourd de conséquences.

Aujourd'hui, je vous propose un livre consacré aux luttes ouvrières suisses, auxquelles participèrent et participent encore aujourd'hui les horlogers – il y a quelques mois, des horlogères étaient présentes à la journée d'action en hommage à la grève des femmes de 1991 –.



Dirigé par le politologue et journaliste Jean-Claude Rennwald et l'historien Adrian Zimmermann, l'ouvrage est consacré à une relecture exigeante d'un événement majeur pour la Suisse, la Grève générale de 1918.

Les années de sortie de la Grande Guerre voient les revendications sociales se multiplier dans toute l'Europe ; toutefois, la Grève générale de 1918, certes « partie prenante, du moins partiellement, d'un

mouvement révolutionnaire et d'affrontements sociaux s'étendant de 1917 à 1920 », avançant des revendications autant politiques que sociales propres à la Suisse, reste donc centrée sur le pays.

250 000 travailleurs se mobilisent. Le mouvement touche particulièrement l'industrie des machines, la métallurgie et les activités tournées vers l'exportation, horlogerie comprise; il est en pointe dans les régions horlogères, « bastions rouges de l'Arc jurassien », où trois jeunes horlogers trouvent la mort.

Les contributions rassemblées dans ce livre traitent des causes, mais aussi, et surtout des répercussions sur l'évolution sociale et poli-

tique de la Suisse à long terme : les revendications de grévistes audacieux et « révolutionnaires », lentes à être satisfaites, occupent en effet tout le XX^e siècle. La grève générale de 1918 prend ainsi une ampleur majeure dans l'histoire du pays, elle « remet en cause une vision historique marquée par le mythe d'une Suisse qui aurait été consensuelle depuis ses origines »

École nationale d'horlogerie de Cluses¹, *Échappements à ancre,*

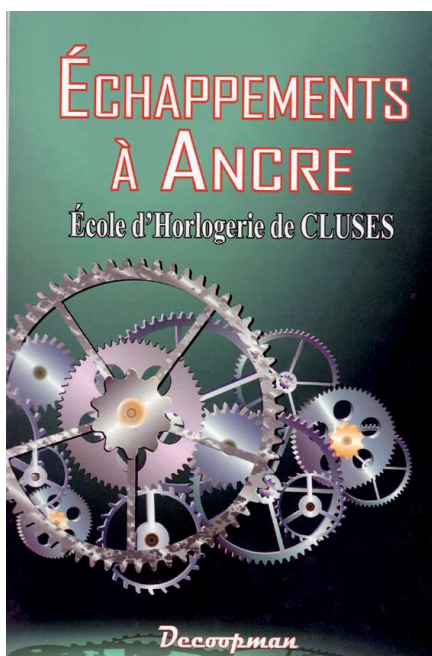
Éditions Decoopman, Saint-Laurent-le-Minier, 2018. 82 pages, nombreux croquis, 12 €

Commande : Éditions Decoopman, Ferrières, 30440 Saint-Laurent-le-Minier, France.
livres@decoopman.com

Historiens de l'horlogerie, amateurs ou collectionneurs sont toujours à l'affût des reproductions de textes anciens, fondateurs des savoirs et témoins de la vie des montres et des horloges. Quelques éditeurs ont su exploiter cette demande, non sans souvent décevoir les amateurs: clichage trop rapide, cadrage bâclé, surexposition pour écraser les coquilles et les effets de transparences des papiers d'origine, etc., il arrive que le texte soit tout

juste lisible. On ne peut que regretter que la Bibliothèque nationale de France, dans son partenariat avec Hachette pour mettre à disposition de tous des ouvrages rares, ne soit pas toujours exempte de ces reproches.

Un éditeur français passionné de « vieux papiers », Decoopman, a décidé de mieux traiter ses lecteurs. Ni reprint ni fac-si-



milé. Reconstituant et corrigeant si nécessaire le texte, l'éditeur procède de fait à une nouvelle édition de l'ouvrage ancien. Photos, gravures, croquis et planches, numérisés et nettoyés, retrouvent une parfaite lisibilité, ce qui, en horlogerie, n'est pas une mince qualité.

Decoopman compte à son actif des publications intéressantes. J'avais dans un numéro antérieur de notre revue, signalé son travail pour le livre d'Henri de Graffigny, *Les merveilles de l'horlogerie*. Avec le projet d'une spécialisation sur les ouvrages techniques de la fin du XIX^e siècle, l'éditeur a sorti récemment le manuel de l'École d'horlogerie de Cluses sur les échappements à ancre, après avoir publié l'année précédente *L'art de l'horlogerie* enseigné en trente leçons par un ancien élève de Breguet (27 €).

¹ Cluses, damant le pion à Besançon, était alors reconnue école nationale.